

ration militaire. En effet, monsieur l'Orateur, cette opinion est nettement exposée dans les citations dont j'ai un certain nombre devant les yeux et dont je mentionnerai quelques-unes. Il y a quelques jours, mon collègue, le député de Winnipeg-Nord (M. Stewart) a mentionné le *Christian Science Monitor* du lundi 24 mars 1952, dont l'article de fond avait pour titre: "Grunther déclare que l'aide économique et aussi importante que les armes". L'article, qui émane de Washington, cite le général Alfred Gruenther qui, s'adressant au comité des affaires étrangères du Sénat au nom de son chef le général Dwight Eisenhower, aurait déclaré, toujours au nom de celui-ci, ce qu'indique le titre, c'est-à-dire que l'aide économique est aussi essentielle que les armes.

Quelques jours plus tard, le 26 mars 1952, le *Christian Science Monitor* est revenu sur la question dans un article spécial, intitulé "La scène américaine", dû à la plume de M. Roscoe Drummond, chef du bureau des nouvelles de Washington du *Christian Science Monitor*.

A mon sens, c'est un exposé très intéressant et très objectif de l'attitude adoptée par le général Gruenther devant le comité sénatorial des affaires étrangères. Je me permets de paraphraser une partie de l'exposé. On dit que le général Gruenther a fortement réclamé une aide mutuelle et économique. Je lis maintenant un extrait de l'article qui réfute certains arguments avancés par les honorables vis-à-vis. Roscoe Drummond écrit:

Il ne faut pas oublier que l'Europe ne fait que se remettre, du point de vue économique, du désordre causé par la guerre. Le maintien de programmes d'aide économique, comme le plan Marshall, ne serait pas motivé si ce n'était la rapidité et l'envergure du programme de défense depuis le début de la guerre de Corée.

Pour ma part, je ne suis pas très sûr qu'il ne conviendrait pas de continuer à accorder de l'aide économique sous le régime du plan Marshall, même si l'on n'avait pas accéléré les préparatifs de défense. Je suis de ceux qui estiment que la meilleure façon d'assurer la paix future dans le monde, c'est d'envisager le monde comme un tout et de chercher à améliorer les économies et les normes de vie de tous les pays du monde. D'autres soutiennent le contraire. Même ceux-là devraient réfléchir aux idées émises dans l'article que je cite et qui est tiré du *Christian Science Monitor*. Je poursuis la lecture du paragraphe.

Mais l'accroissement des dépenses aux fins de la défense signifie que l'Europe doit consacrer plus de dollars à l'achat des matières premières et de la machinerie nécessaires pour la production, des aliments destinés aux ouvriers, ainsi que des carburants, du charbon et de l'huile. Cela signifie également que l'Europe peut gagner moins de dollars,

les dépenses aux fins de la défense détournant une partie de la main-d'œuvre, du matériel et la capacité industrielle de la production destinée à l'exportation. Voilà pourquoi l'Europe occidentale a besoin de quelque aide économique aux fins de la défense.

Je le répète, c'est là le résumé qu'a fait M. Roscoe Drummond du témoignage présenté par le général Gruenther devant le comité sénatorial des relations extérieures au nom de son chef le général Eisenhower. En d'autres termes, monsieur l'Orateur, même les personnes dont les premiers intérêts portent sur la défense plutôt que sur l'édification des économies en vue d'assurer aux gens un certain niveau d'existence, même les personnes, dis-je, qui s'intéressent avant tout aux préparatifs militaires reconnaissent qu'il est nécessaire de fournir de l'aide économique afin de bien établir l'économie de ces pays et leur permettre de réaliser des préparatifs de défense suffisants.

Plus loin, dans l'éditorial que j'ai déjà cité, le *Citizen* d'Ottawa, déclare:

Néanmoins, si la superstructure militaire doit s'élever sur de solides fondements sociaux et économiques, donnant aux populations des pays libres confiance dans les institutions dont ils jouissent et espoir dans l'avenir, il convient alors de voir ce fait en face. Autrement, faute de sacrifices suffisants consentis aujourd'hui par les nations les plus fortunées...

Parmi lesquelles il faut inclure les États-Unis et le Canada.

...Le premier ouragan soufflant de Sibérie pourra aisément jeter bas cette superstructure militaire, tout comme la grande armée française fut dispersée en 1940 par un adversaire allemand moins nombreux.

Une autre citation que je voudrais signaler à la Chambre a paru dans le *Times* de New-York, numéro du mardi 4 décembre 1951. Cette dépêche du *Times* de New-York, émanée de Washington le 3 décembre, avait trait à un discours de M. Richard M. Bissell, fils, directeur adjoint de l'organisme de sécurité mutuelle. Cette dépêche met entre guillemets ces paroles que M. Bissell aurait prononcées:

A Washington c'est aujourd'hui une des grandes hérésies que de prétendre qu'un progrès économique continu était envisagé en tant que partie du programme de réarmement.

On remarquera particulièrement ceci:

Il reste que rien n'est plus indispensable au succès du programme de réarmement que la santé économique et sociale des pays participants. L'effort militaire doit obligatoirement s'appuyer sur une structure sociale bien constituée.

C'est la fin du paragraphe entre guillemets, mais plus loin, dans le même article, j'ai lu:

M. Bissell, à ce déjeuner, disait à son auditoire que le réarmement européen était voué à l'échec quel que fût le montant d'argent que les États-Unis y consacraient, à moins de changements radicaux dans la structure de l'économie européenne ainsi que dans sa productivité.